



HAL
open science

Autour du De aduerbio de Priscien. Présentation

Marc Baratin, Alessandro Garcea

► **To cite this version:**

Marc Baratin, Alessandro Garcea. Autour du De aduerbio de Priscien. Présentation. Histoire Epistémologie Langage, 2005, 27 (2), pp.4-6. halshs-00094610

HAL Id: halshs-00094610

<https://shs.hal.science/halshs-00094610>

Submitted on 30 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENTATION

La présentation du *De aduerbio* de Priscien est la première manifestation de l'activité du groupe de traduction *Ars Grammatica*,¹ dont l'objectif est de traduire les textes grammaticaux de l'Antiquité latine.

Ce groupe de traduction est né du constat d'une lacune : alors que les principaux textes des grammairiens grecs de l'Antiquité ont été traduits dans toutes sortes de langues modernes, et notamment en français, la plupart des textes grammaticaux latins ne l'ont jamais été. Pourtant, les travaux des grammairiens latins présentent un intérêt majeur dans leur principe même : s'appropriant un système de description que les Grecs avaient inventé pour rendre compte de leur langue et d'elle seule, ces grammairiens ont dû adapter ce système à leur propre langue, et par là réfléchir à la proximité et aux différences entre leur langue et celle de leurs modèles. Ce processus d'adaptation est le prototype de tous ceux qui s'engendreront par la suite à partir de la grammaire latine elle-même. Interface entre l'origine de la grammaire occidentale et toutes les formes classiques qui en sont issues, la grammaire latine antique occupe une position historique exceptionnelle. Elle s'est développée en outre sur une période très longue, depuis le premier siècle a. C. jusqu'au milieu du VI^e s. p. C., entremêlant des traditions plus ou moins constantes, des ruptures, des retours en arrière, des tentatives de renouvellement. De tout cela, il reste un nombre important de textes, d'autant plus nombreux qu'ils sont plus tardifs, témoins le plus souvent indirects et elliptiques des réflexions originelles.

L'idée qui a présidé à la naissance du groupe de traduction *Ars grammatica* était de réunir la plupart des rares spécialistes qui travaillent sur ces textes, pour se mettre d'accord sur un certain nombre de principes, dans la perspective de leur édition dans la *Collection des universités de France* (*Cuf*, ou collection « *Budé* ») des Belles Lettres, avec l'appui du directeur de cette collection, Jean-Louis Ferrary.

Rares sont en effet les traductions menées à terme, ou simplement entreprises. Hormis le cas particulier et hors normes du *De lingua Latina* de Varron, dont les ambitions excèdent le cadre des textes techniques grammaticaux, et dont Pierre Flobert poursuit l'édition dans la *Cuf*, seule jusqu'à présent l'*Ars* de Dosithée a été publiée, en 2005, par les soins de Guillaume Bonnet, dans cette même collection, et l'on espère voir paraître l'*Ars* de Donat, traduite depuis plusieurs années par Louis Holtz. Catherine Sensal s'emploie de son côté à traduire l'*Ars* de **Consentius**, et Marc Baratin les livres XVII et XVIII (*de*

¹ Ce groupe, émanation et partie prenante du GDR 2643 *Ars scribendi*, est animé par Marc Baratin, directeur de ce GDR et Professeur à l'université de Lille III. Il est actuellement composé de : Frédérique Biville (Professeur à l'université de Lyon II), Guillaume Bonnet, (Professeur à l'université de Dijon), Laurence Chambon (doctorante), Cécile Conduché (doctorante), Bernard Colombat (Professeur à l'université de Paris VII), Alessandro Garcea (Maître de Conférences à l'université de Toulouse), Louis Holtz (directeur honoraire de l'IRHT), Madeleine Keller (Professeur à l'université de Paris X), Diane Marchand (doctorante).

constructione) des *Institutiones grammaticales* de Priscien. D'autres travaux menés parallèlement à ces traductions en constituent des outils précieux, tout particulièrement ceux de Bernard Colombat et Alessandro Garcea pour le *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, et l'édition sur site web des grammairiens latins.

Lorsque le groupe s'est constitué, il a bénéficié par ailleurs de la participation d'autres spécialistes de la langue latine, Frédérique Biville et Madeleine Keller. Des doctorantes, Cécile Conduché, Laurence Chambon, Diane Marchand, apportent un regard neuf sur ces recherches, et en assurent l'avenir.

La convergence de cette pluralité de regards, de cette diversité d'expériences et de modes d'interrogations, s'est révélée fructueuse. Sur le texte pris comme test, à chaque séance, telle ou telle difficulté d'abord insoupçonnée était mise en évidence, telle incohérence qu'une traduction trop rapide aurait fait naître, tel ressort caché que personne n'avait encore aperçu. La rapidité de nos travaux s'en est ressentie : des passages qui paraissaient faciles se sont révélés, à l'examen, tout à fait redoutables, cependant que des passages redoutables que nous pensions définitivement surmontés faisaient l'objet de retours en arrière et de nouvelles discussions. Alors que les premières séances étaient consacrées à la mise au point de méthodes de traduction, où les détails l'emportaient parfois sur les principes, le groupe s'est progressivement pris au jeu de cette traduction, l'a éclairée d'un certain nombre de notes, et poursuit actuellement ses travaux au-delà de cette expérience initiale.

Le texte qui a servi de test est le chapitre XV, *De aduerbio*, des *Institutiones grammaticales* de Priscien. L'intérêt premier de cet auteur vient de l'homogénéité de sa doctrine, alors que certains textes à caractère scolaire qui nous sont parvenus, comme ceux de Diomède ou de Charisius, procèdent de la superposition de doctrines diverses et parfois contradictoires, ce qui en obscurcit la lecture de façon parfois irrémédiable. Ce chapitre de Priscien sur l'adverbe constitue le centre d'une sorte de triptyque consacré aux parties du discours invariables, avec les chapitres XIV sur la préposition et XVI sur la conjonction. Ces trois chapitres seront publiés ensemble dans la *Cuf*, que nous remercions d'avoir considéré avec intérêt cette sorte de prépublication partielle dans la revue *HEL*.

Notre choix s'est porté en premier sur ce texte consacré à l'adverbe en raison de la situation singulière qui est faite à cette partie du discours dans les textes grammaticaux antiques. Comme le montre en effet la lecture du *De aduerbio* de Priscien, la fonction de modificateur sémantique remplie par l'adverbe peut correspondre à une typologie d'unités linguistiques hétéroclites, à des usages flexibles ainsi qu'à une multiplicité de valeurs différentes. Aussi s'explique-t-on les raisons qui avaient conduit les Anciens à caractériser cette classe morpho-lexicale à la physionomie floue, tout d'abord, par une appellation *ex negativo* : *pandektês*, « [classe] qui réunit tous [les mots qui ne trouvent pas place ailleurs] ». De même, le mot *mesotês*, litt. « position intermédiaire », semble faire allusion, du moins dans le cadre de la dialectique stoïcienne, au groupe mal saisissable des unités linguistiques qui se situent à mi-chemin entre, d'une part, le nom et le verbe, d'autre part, toutes les unités dépourvues d'un rôle logique quelconque. Il nous a semblé par conséquent intéressant

d'examiner comment se présentait dans un texte tardif la description d'une partie du discours fondée sur cette incertitude première.

Le texte de Priscien et sa traduction annotée sont précédés d'une *Présentation* d'ensemble, travail collectif du groupe *Ars grammatica*. Par ailleurs, ce numéro contient plusieurs approches des théories de l'adverbe dans l'Antiquité, destinées à situer le chapitre de Priscien, et à en apprécier les problématiques et la portée. L'autonomisation progressive de l'adverbe est étudiée par **Stephanos Matthaios** dans une très riche contribution portant sur les définitions et sur les taxinomies sémantiques dans l'ensemble de la tradition grecque (scholies à Homère, *tekhnai*, papyrus grammaticaux). Un texte spécifique, le traité sur les adverbes d'Apollonios Dyscole, source de Priscien, est au centre de l'enquête menée par **Sylvain Brocquet** : s'il s'inscrit dans une tradition pour laquelle l'adverbe, étroitement lié au verbe, est à celui-ci ce que l'adjectif est au substantif, Apollonios s'efforce plus spécifiquement de montrer comment le comportement syntaxique de l'adverbe est conforme à cette définition générale. Un aperçu global de la tradition latine est donné par l'article de **Guillaume Bonnet**, qui se concentre sur les textes artigraphiques antérieurs à Priscien, dont il met en relief l'embarras à manier le critère de l'association avec le verbe ainsi que la séparation des interjections. Ces difficultés semblent orienter le discours grammatical vers une réflexion éminemment formelle, que l'on retrouve également dans la section principale du livre XV des *IG* de Priscien. La démarche de ce grammairien est cependant plus complexe et originale. **Marc Baratin** montre que la doctrine des livres XVII et XVIII sur l'adverbe se distingue de la partie précédente des *IG*, car, d'une part, elle présente des catégories absentes du livre XV, comme les adverbes génériques entraînés par l'analyse de l'interrogation et des phénomènes référentiels corrélés ; d'autre part elle apporte un éclairage nouveau sur certaines questions, comme la différence entre adverbe et conjonction. Les problèmes posés par le type de signification propre à l'adverbe sont abordés par **Alessandro Garcea** et **Angelo Giavatto** dans leur article sur la *X^e Question platonicienne* de Plutarque : recensant les différentes parties du discours, cet auteur est obligé de passer sous silence l'adverbe, dont la valeur sémantique est en contradiction avec un schéma de discours formé par les seuls sujet et prédicat, identifiés à la substance et aux accidents du *Sophiste* platonicien. Clôt ce numéro de *HEL* une note de **Harm Pinkster**, qui souligne les différences entre approche grammaticale ancienne et approche linguistique moderne.

La réalisation de ce numéro n'aurait pas été possible sans les compétences informatiques de Clément Plancq, qui a su résoudre les difficiles problèmes posés par la saisie et la présentation du texte latin, de la traduction et des notes, au prix d'un travail dont il n'a jamais été économe. Nous remercions également Monique Trédé et Catherine Apicella, dont l'appui amical et constant permet au groupe *Ars Grammatica* de voir ses travaux hébergés par l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

Marc Baratin & Alessandro Garcea